

Le lac peut néanmoins montrer de petites transgressions liées à des précipitations excédentaires sur la partie méridionale du bassin
Ainsi les enregistrements du satellite NASA-CNES Topex /Poseidon, lancé le 10.08.1992, montrent une élévation moyenne du niveau lacustre entre 1993 et 2000 (Figure 6)

On constate sur la courbe de pluie à Bangui (Figure 7) qu'à la transgression correspond un intermède de fortes précipitations

Prospective

La prise en compte des deux principaux cycles solaires courts (Suess = 208 ans et Gleissberg = 88 ans , définis par P.Damon, 1994, d'après l'évolution de la teneur en carbone 14) amène à la prévision montrée en Figure 8 (J.-L. Schneider, 2001) : On note une prévision

d' **Optimum en 2000-2040**. Le graphique de pluie à N'Djamena (Figure 9) laisse penser que cet optimum a de fait commencé en 1998.

Le changement climatique semble confirmé par les pluies abondantes qui caractérisent l'hivernage 2010 et qui vont se répercuter positivement sur le niveau du lac Tchad.

On entend dire qu'il serait souhaitable que le lac Tchad dispose de caractéristiques proches de celles des années 60, donc d'une superficie de l'ordre de 23000 km².

Il faut savoir qu'une telle superficie engendre une **perte d'eau** – par évaporation - supérieure à **50 milliards de m³ par an**.

Les Media évoquent un projet pharaonique de captage de l'eau de l'**Oubangui** et de son transfert jusqu'au bassin du lac Tchad afin de contrebalancer l'abaissement observé durant ces dernières décennies.

A une époque où le climat passe en conditions d'optimum, quelle suite faut-il donner à ce projet ? On doit se poser la question du pire.

On se souvient de la crue du Chari de Novembre 1961 dont les eaux avaient recouvert la piste de l'aéroport de Fort-Lamy. Il faut s'attendre au pire quand les cycles Schwabe (11 ans), après un n° 24 quelque peu palot , auront retrouvé leur puissance habituelle.

Plutôt que de faire venir de l'eau de l'Oubangui, on peut se demander s'il ne serait pas plus souhaitable de penser, afin d'éviter l'inondation et la destruction de N'Djamena

à l'installation au pied du Guéra d'un dispositif de détournement d'éventuelles mégacrues du Chari vers le **Batha de Laïri** dans une région constituée de formations meubles susceptibles d'absorber des eaux d'infiltration sur une hauteur de quelque 20 m, créant une nappe phréatique susceptible de permettre l'équipement hydraulique de la région.

